



HAL
open science

Les occupations militaires de l'hospice départemental des Vosges pendant la Deuxième Guerre mondiale, et les deux exils de ses pensionnaires. La conséquence et l'inconvénient d'utiliser des locaux issus de l'hôpital militaire de Golbey.

Pierre Charles Labrude

► **To cite this version:**

Pierre Charles Labrude. Les occupations militaires de l'hospice départemental des Vosges pendant la Deuxième Guerre mondiale, et les deux exils de ses pensionnaires. La conséquence et l'inconvénient d'utiliser des locaux issus de l'hôpital militaire de Golbey.. 2024. hal-04574663

HAL Id: hal-04574663

<https://hal.science/hal-04574663>

Preprint submitted on 14 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les occupations militaires de l'hospice départemental des Vosges pendant la Deuxième Guerre mondiale, et les deux exils de ses pensionnaires.

La conséquence et l'inconvénient d'utiliser des locaux issus de l'hôpital militaire de Golbey...

Pierre Labrude

Centre régional universitaire lorrain d'histoire et musée de la santé de Lorraine,
Université de Lorraine, Nancy

L'histoire de l'hôpital militaire de Golbey est très mal connue. Elle n'a pas été écrite autrement qu'à grands traits, et manifestement les archives font défaut lorsqu'on les cherche. Construit pour les besoins des troupes stationnées dans la région peu avant la création du XXI^e corps d'armée, à Epinal, en 1913, son existence active s'est trouvée essentiellement limitée aux deux guerres mondiales. A l'issue de la première, la forte réduction que subit la garnison spinalienne conduit à désaffecter des pavillons, et cette situation amène le département à les acquérir pour y installer l'hospice départemental. La clause de réemploi voulue par l'autorité militaire en cas de mobilisation est la cause des difficultés que va subir l'établissement pendant toute la durée du conflit et pendant plusieurs mois à sa suite. C'est aussi une histoire qui n'a pas été écrite. Les quelques pages qui suivent en constituent une première tentative.

Dans cette étude, j'envisagerai successivement l'achat d'une partie de l'hôpital militaire par le département, puis le retour du Service de santé militaire dans les bâtiments entre septembre 1939 et juin 1940. J'en viendrai alors à l'hôpital allemand et à l'hôpital « civil complémentaire » pour grands blessés français qui est présent sur le site depuis l'automne 1940 et jusqu'au printemps 1941. Arrivera ensuite le moment d'évoquer le retour des vieillards français, mais ceci pour une période assez courte puisqu'elle s'achève par une réquisition allemande à compter du 1^{er} janvier 1944. Les vieillards sont à nouveau exilés. Puis vient le temps de la Libération, à la fin de septembre 1944. Ce temps est long car le *Medical Corps* conserve les locaux jusqu'à septembre 1945 tout en les maltraitant et en perpétrant des vols au moment de son départ. Comme on le constate, ces cinq années sont partagées en un nombre important de périodes au profit d'un nombre non moins important de locataires non désirés !

L'achat d'une partie de l'hôpital militaire en 1930

Les hospices départementaux de vieillards ont été créés en 1911. Dans le département des Vosges, l'établissement a été placé à Châtel-sur-Moselle, au nord d'Epinal, pour une part, et à Autrey, dans un ancien séminaire, près de Rambervillers, pour une autre. A la fin de la décennie 1920, le conseil général décide de regrouper ces deux parties et, constatant la situation de l'hôpital militaire de Golbey, il sollicite l'autorité militaire pour qu'elle lui cède des pavillons inutilisés de cet hôpital¹. Celui-ci, encore inachevé, a été mis en service en 1914. Le ministre de la Guerre, M. Maginot, accepte cette proposition le 6 mars 1930, et le ministère du Budget (M. Germain-Martin) le 21 juillet suivant. Entre-temps, le conseil général a accepté le 28 avril la proposition de cession de la partie désaffectée pour la somme

¹ Sur cette question et sur la vie de l'hospice jusqu'à 1939, on peut consulter : Labrude P. et Thiébaud P., « L'hôpital militaire et l'hospice départemental de Golbey de la Grande Guerre à l'Entre-deux-guerres », *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 2019-2020, n°29, p. 135-145.

de 1,1 million de francs. Celle-ci comporte une clause de reprise par l'autorité militaire en cas de guerre. Les vieillards sont transférés à Golbey le 30 mars 1931, et l'hospice départemental ouvre le lendemain 1^{er} avril.

L'établissement est principalement constitué par trois bâtiments situés au nord de l'emprise, sur l'arrière du site militaire, le long du chemin vicinal ordinaire de Golbey, l'actuelle rue Eugène-Lutherer. Ils forment un U globalement perpendiculaire à ce chemin et correspondent à l'ensemble que montrent le plan de la figure 1 et la photographie aérienne présentée sur la figure 2.

L'extrait du plan présenté ci-dessous (figure 1), plan qui est conservé aux Archives départementales des Vosges sous la cote 1233 W 22, permet de se rendre compte de la disposition du site, qui s'étend entre la route nationale 66 en bas du plan, la grande courbe décrite par la voie ferrée en direction de Mirecourt en haut de celui-ci, le grand terrain alors inoccupé marqué 335, et la voie ferrée en direction de Nancy à droite. La forme particulière du terrain sur lequel a été édifié l'hôpital militaire est bien mise en évidence. L'entre est située au niveau des deux maisons figurées par des rectangles au dessus de la mention « RN 66 » en bas. Le plan montre bien les quatre pavillons destinés aux malades et aux blessés, reliés par des galeries aux autres constructions. En haut du plan, légèrement à droite, se trouve le rectangle irrégulier du terrain de l'hospice départemental, avec ses trois pavillons reliés là encore par des galeries. Trois constructions se trouvent à la limite de son terrain, à droite. Ce sont elles qui sont visibles en haut de la figure 1. Toute la partie droite du terrain de l'hospice est un vaste jardin potager. L'inscription « hospice départemental » est mal placée puisqu'elle est imprimée « sur » le terrain militaire ! A l'extrémité gauche du terrain de l'hôpital, le rectangle situé près de la caserne Haxo figure la maison du médecin-chef et du gestionnaire, dont j'ai placé une photographie à la fin de l'étude (figure 5). L'actuelle rue Eugène-Lutherer, sinueuse et alors de largeur variable, sépare le terrain de l'hôpital, vers le bas et la droite du plan, de celui de la caserne Haxo, vers le haut et la gauche. Après le terrain dévolu à celle-ci, vers la ville, se trouve un espace vide, sur lequel le casernement s'agrandira, puis des terrains avec des maisons et sans doute des jardins.



Figure 1 : l'extrait du plan montrant la configuration de l'hôpital, de l'hospice et de la caserne au sein de la commune de Golbey. Archives départementales des Vosges, photographie P. Labrude.

Les plans ne permettent pas de visualiser d'autres bâtiments majeurs. Sous l'Occupation, un courrier de la *Kommandantur* d'Epinal, à la fin de l'année 1942 a fait préciser la nature des locaux. Nous savons ainsi que les vieillards sont logés dans le bâtiment nord-ouest (F selon le plan militaire) qui est réservé aux femmes, et le bâtiment nord-est (G), identique, qui est réservé aux hommes.



Figure 2 : vue aérienne de l'hospice après la Seconde Guerre mondiale.
Photographie : Gérard Photo Thaon².

Les autres pavillons, dont celui qui leur est perpendiculaire, au fond de la cour, et dont il subsiste aujourd'hui quelques éléments peu visibles dans une construction moderne (figure 3), sont des annexes.



Figure 3 : les restes du pavillon visibles dans une réhabilitation récente.
Photographie P. Labrude, 2015.

Les pavillons F et G ont la même surface au sol, mais leurs façades et sans doute leur disposition intérieure ne sont pas similaires. Des cartes postales d'avant 1940, comme celle présentée ci-après (figure 4) montrent ces deux pavillons avec la légende : « Golbey (Vosges) – Hospice départemental ». Ces pavillons étaient primitivement destinés à accueillir les malades contagieux ainsi que l'indique le seul plan de l'hôpital disponible au musée du Service de santé des armées³. Ceci est en accord avec leur localisation à la périphérie du site, à l'opposé de l'entrée, et à la présence de ce qui ressemble à des galeries de cure du côté ouest, le plus ensoleillé. Pour sa part, le pavillon perpendiculaire, au fond, était initialement dévolu aux cas douteux.

² Je remercie M. Jacques Gérard de m'avoir autorisé à publier la reproduction de cette carte postale.

³ Confer la figure 2 de la référence 1 de l'étude de MM. Labrude et Thiébaud, page 137.



Figure 4 : le pavillon nord-est, ou G. Carte postale ancienne des éditions Veuve Charles Bonvin, de Golbey, collection de l'auteur⁴.

Le retour du Service de santé militaire en 1939 et sa présence jusqu'à juin 1940

A la mobilisation de septembre 1939 et comme prévu, les bâtiments sont repris par l'autorité militaire. Par conséquent les vieillards sont envoyés à Autrey, que l'évêché a acquis entre-temps, mais qui peut être mis à la disposition du département. La capacité de l'hôpital militaire reconstitué est de 750 blessés⁵. Dans son travail sur les hôpitaux militaires en 1940, Olier⁶ considère « l'Asile de vieillards » comme un hôpital « complémentaire annexe ». Je dois dire que je n'ai jamais rencontré cette terminologie dans les archives de l'hospice, si ce n'est pour l'hôpital des prisonniers de guerre, que je vais évoquer plus loin, mais elle n'est pas complètement formulée de cette manière.

Au cours de la campagne de France, en mai et juin 1940, les structures sanitaires d'Epinal vivent des heures très difficiles. Ce qui s'est passé dans les hôpitaux lorrains et en particulier à Epinal et Golbey a été décrit et publié par Berthélémy et Cristau⁷. Le médecin capitaine de réserve Laflotte, chirurgien de l'hôpital civil Saint-Maurice, et deux médecins lieutenants constituent à un moment la seule équipe chirurgicale en activité. Son témoignage figure dans la publication citée ci-dessus. Au soir du 16 juin, « Golbey » est la seule formation hospitalière qui fonctionne encore dans la région... Les Allemands arrivent devant l'hôpital le 18 juin vers 22 heures. Il subit un bombardement d'artillerie, sans doute allemand, dans la matinée du 19, sans que beaucoup de dégâts en soient la conséquence, puis un second, d'origine française, dans la nuit du 19 au 20. L'agglomération d'Epinal fait partie des villes déclarées ouvertes par l'autorité civile compte tenu de l'importance de la population, mais que l'autorité militaire a décidé de défendre en raison de la présence de la rivière qui constitue un obstacle...

Des tuiles sont cassées sur les toits de l'ensemble des bâtiments, et celui de l'administration présente de ce fait des gouttières. C'est toutefois le pavillon des femmes (pavillon nord-ouest

⁴ N'ayant pas trouvé de traces de l'entreprise, je n'ai pas pu demander l'autorisation de reproduction de cette carte.

⁵ Moncada J., « Hôpital militaire d'Epinal », dans : *Les hôpitaux militaires au XX^e siècle*, sous la direction de P. Cristau et R. Wey, le cherche midi/Service de santé des armées, 2006, 325 p., ici p. 159. La capacité était de 380 lits en 1916 à la fin des travaux selon le même auteur.

⁶ Olier F., *Le Journal de campagne du Service de santé des armées (10 mai-25 juin 1940)*, Service de santé des armées, Caen-Mondeville, 1992, vol. 2, p. 661 (Epinal).

⁷ Berthélémy A. et Cristau P., « Quatre hôpitaux de l'Est (Toul, Nancy, Vittel, Epinal) dans la tourmente de juin 1940 », *Médecine et Armées*, 2003, vol. 31, p. 546-554. Epinal se trouve entre les pages 552 et 554.

ou F) qui a subi le plus de dommages. Deux obus de gros calibre se sont abattus sur l'extrémité du bâtiment, dont le pavillon nord est à moitié détruit. L'un de ces projectiles a créé une brèche d'environ six mètres de hauteur sur sept à huit mètres de largeur dans le mur, et la création de celle-ci a entraîné le déplacement de la charpente et du plancher haut du rez-de-chaussée (*sic*). L'autre obus a traversé le mur ouest en entraînant lui aussi la création d'une brèche d'une surface correspondant à environ la moitié de la précédente. La charpente et la corniche sont endommagées. Le bâtiment apparaît cependant réparable⁸.

L'hôpital allemand et l'hôpital civil complémentaire des grands blessés libérés (octobre 1940-février 1941)

Le 25 juin, l'hôpital militaire dans son ensemble devient un hôpital allemand tandis que la caserne Haxo, située à côté, est utilisée en qualité d'hôpital pour les blessés et les malades français. En octobre, les Allemands décident de libérer l'hospice, c'est-à-dire d'en évacuer les trois bâtiments des prisonniers qui les occupent à titre de blessés et de malades, ceci en vue d'y installer un autre hôpital, très exactement un « hôpital civil complémentaire » destiné à l'accueil temporaire de plusieurs centaines de blessés graves français peu transportables, réformés (*sic*) par les autorités allemandes, et pour lesquels du personnel civil et militaire est requis par le Service de santé français afin d'assurer le service médical de l'établissement. A cet effet, des médecins et des infirmiers militaires sont « mis en liberté », c'est-à-dire libérés des camps de prisonniers où ils étaient retenus. Cette « libération » intervient entre le 1^{er} et le 21 octobre 1940 et ils s'engagent à rester à Golbey, mais on ne sait pas pendant combien de temps. Ils sont au nombre de 35 dont 25 militaires, avec une sorte de hiérarchie allant du médecin commandant jusqu'au brancardier. D'autres blessés de même gravité sont hospitalisés en même temps et dans les mêmes conditions à l'hôpital de Fouchrupt à Saint-Dié, dans le même département⁹.

L'hôpital étant donc civil comme son intitulé l'indique, le préfet du département, M. Dupuy, prend un arrêté le 7 octobre 1940, qu'il signe le 15, indiquant que l'hospice départemental, remis à la disposition de notre pays, est requis à compter de ce jour, pour recevoir et trier des grands blessés et malades français réformés et libérés, et que le service médical sera assuré par des médecins militaires libérés et requis, des infirmiers et infirmières militaires et du personnel civil en quantité suffisante. Le médecin-chef de l'hôpital est le médecin commandant Meyer, chirurgien, qui est logé sur place avec son épouse (peut-être dans la maison du médecin-chef de l'hôpital, sinon quelque part dans l'hospice). Les officiers qui l'assistent sont trois médecins capitaines, un pharmacien lieutenant, et deux officiers d'administration. En décembre 1941, ces personnels sont au nombre de 32 et leur grade n'est pas indiqué, les termes Madame, Mademoiselle et Monsieur étant utilisés. Leur rémunération pose problème : qui paie ? quel est leur statut ? Cette question n'est pas encore réglée en juin 1943, mais les archives ne précisent rien de plus !¹⁰

La restitution de l'hospice au département et le retour des personnes assistées

La rétrocession de l'immeuble au département intervient au printemps 1941. Le 20 janvier, le préfet a sollicité des autorités allemandes le retour de l'hospice au département, ce qui signifie

⁸ Archives départementales des Vosges (ultérieurement ADV), 3 W 2 : « Rapports mensuels du préfet », rapport mensuel du préfet des Vosges, août 1940, destructions à l'hospice départemental de Golbey, rapport de M. Dangla, architecte départemental, en date du 20 août 1940, p. 4 (sur 5).

⁹ ADV, 64 W 174 : « Hôpital complémentaire Golbey et Saint-Dié, réquisition du personnel, octobre 1940 ».

¹⁰ ADV, 64 W 174 : « HC Golbey et Saint-Dié, réquisition du personnel, octobre 1940 ».

la fin de l'hôpital pour grands blessés. Ce retour est peut-être la conséquence d'un accord de durée passé au moment de la création de l'établissement. Une réponse positive intervient le 11 février, dans laquelle les autorités allemandes mentionnent que, de leur côté, on n'y voit pas d'inconvénient (*sic*). Selon un officier, l'hôpital cesse son activité le 27 février à 10 heures¹¹.

Les 273 pensionnaires qui étaient à Autrey reviennent à Golbey au cours des premiers jours du mois d'avril, et le bâtiment G (des hommes) est remis en service sans que des travaux y soient faits. Il n'en est pas de même pour le pavillon F (femmes) dont la réparation est nécessaire, mais n'est pas encore intervenue, si ce n'est un soutènement. Une partie des matériels, des objets et des vêtements qui avaient dû être laissés sur place au moment de l'évacuation de septembre 1939 et dont l'inventaire avait été dressé par le gestionnaire de l'hôpital, est retrouvée par les pensionnaires à leur retour. Des craintes s'étaient manifestées du vol de la totalité de ce qui avait été entreposé. La remise en état de locaux, consécutive aux destructions, mais aussi aux dégradations dues à l'occupation allemande et à l'hôpital des grands blessés, est envisagée lors de la réunion du 22 juillet de la commission de surveillance de l'hospice. Les travaux n'auront cependant lieu qu'à partir d'avril 1943.

Les vieillards vont donc devoir vivre aussi bien que possible dans des locaux abîmés et bien sûr aussi dans des conditions précaires pendant environ vingt-et-un mois au total. En effet et malheureusement pour eux, en fin d'année 1943, le commandement allemand décide de réquisitionner les locaux de l'hospice à compter du 1^{er} janvier 1944, ce qui implique un nouvel exode. Les sources n'indiquent pas toutes la même destination. J'ai ainsi trouvé Droiteval, dans la forêt de Darney, à l'ancienne abbaye Notre-Dame de la Source¹² où un petit séminaire avait été installé en 1935, et dont les locaux sont réquisitionnés. Mais j'ai aussi trouvé une liste de communes qui indique une dissémination des vieillards dans tout le département.

La réquisition allemande de décembre 1943

La destination des locaux réquisitionnés est, d'après Lehmann¹³, l'établissement d'un hôpital (*Lazaret*) dermato-syphiligraphique, en d'autres termes, recevant les militaires atteints de maladies vénériennes. Ceci ne manque pas de signifier qu'ils sont nombreux, même si l'établissement est spécialisé pour toute la région. La réquisition se prolonge jusqu'au départ allemand le 22 septembre 1944 lors de l'attaque d'Epinal par l'*US Army*.

Entre-temps, les bombardements effectués en vue des débarquements alliés en France ont occasionné des dégâts indirects à l'hospice. Du mobilier lui appartenant avait en effet été stocké près de la gare d'Epinal à la suite de la réquisition des locaux par l'armée allemande. Le bombardement de la gare le 22 mai 1944 entraîne la destruction du quartier et la perte totale de ce mobilier.

La Libération et la réquisition américaine (septembre 1944-septembre 1945)

La bataille pour la libération de l'agglomération spinalienne se déroule du 20 au 25 septembre 1944, et l'armée américaine s'empare de Golbey le 23. L'armée allemande a fait sauter les

¹¹ ADV, 60 W 95 : « Dommages de guerre, frais de cantonnement, frais de réquisition » ; et 64 W 174 : « Hôpital complémentaire Golbey et Saint-Dié, réquisition du personnel, octobre 1940 ».

¹² C'est une allusion à la source de la Saône.

¹³ Lehmann O., *Epinal – L'histoire de la guerre 1939-1944*, Epinal, Imprimerie coopérative, 1954, vol. 2, p. 23 et 105.

ponts la veille – d’où des dégâts occasionnés à l’hospice par la destruction du pont voisin sur la voie ferrée - et elle s’est repliée, si bien que les troupes de la 45^e division américaine trouvent vides l’hôpital militaire et la caserne Haxo. Ces infrastructures sont rapidement occupées. En dépit des recherches que j’ai effectuées dans les archives tant américaines accessibles que françaises, je suis embarrassé pour indiquer avec certitude quelle unité du *Medical Corps* s’est installée dans l’hôpital militaire. En effet, les unités sanitaires qui sont présentes à Epinal entre la fin du mois de septembre 1944 et le mois de février 1945 sont nombreuses¹⁴, et leur historique ne précise généralement pas leur lieu de stationnement à l’intérieur de la ville, qui est abondamment pourvue en casernes utilisables. Nombre de photographies présentes dans les livres et disponibles sur les sites internet¹⁵, montrent des locaux de l’hôpital utilisés par des services américains et les espaces entre les pavillons occupés par des véhicules porteurs de l’étoile blanche. Je crois pouvoir écrire que le *59th Evacuation Hospital*¹⁶ a employé tant l’hôpital que la caserne Haxo voisine dès le début, mais que d’autres formations sanitaires ont également utilisé les locaux.

Le départ définitif de l’armée américaine a lieu le 5 septembre 1945, à l’issue d’une réquisition qui a débuté le 2 octobre 1944. Les services français constatent l’étendue des dégâts que cette armée amie a occasionnés, et qui sont très supérieurs à ceux qui sont dus à l’armée allemande d’occupation entre juin 1940 et septembre 1944. Il convient toutefois de préciser que cette dernière n’a pas employé les locaux de l’hôpital militaire pour y accueillir des blessés à l’occasion de combats, à la différence du *Medical Corps* qui y a reçu les blessés de sa propre armée, mais aussi des Français et des Allemands venant du front à l’occasion de la percée des Vosges au cours d’un hiver froid, humide et neigeux¹⁷ !

Le retour de l’hospice dans ses murs... Quelques mots sur les dommages de guerre

Les vieillards, au nombre de 26 hommes et de 47 femmes, retrouvent Golbey le 1^{er} octobre 1945. Il me semble que d’autres pensionnaires avaient été conduits à Pouxieux d’où ils sont revenus plus tard, seulement au printemps 1946. Il faut remettre les lieux en état. Cinq prisonniers allemands sont affectés au département et travaillent dans les locaux jusqu’au 20 mars 1946 pour effectuer les réparations nécessaires¹⁸.

L’hospice, qui est redevenu en 1939 un morceau « à part entière » de l’hôpital militaire, a subi de nombreuses dégradations au cours du conflit : celles qui sont dues aux combats de juin 1940 ; celles qui sont la conséquence de la première occupation allemande avec en particulier le gel de la chaudière de chauffage central et de diverses canalisations, et la fente de la maçonnerie du château d’eau à la suite d’un défaut d’entretien ; celles dues à la réquisition allemande de décembre 1943, et enfin celles qui sont consécutives à l’emploi de l’hôpital par l’*US Army* pendant environ onze mois, avec le vol de mobiliers à son départ en septembre 1945 et les dégâts occasionnés dans les locaux par leur usage hospitalier intensif, dégradations variées auxquelles il faut ajouter les dégâts causés par la destruction d’un ouvrage d’art de la

¹⁴ *United States Seventh Army*, Annex number 279, Period November 1944, disponible en ligne sur le site the442.org, 19 p., consulté le 9 janvier 2024.

¹⁵ Voir les deux qui sont cités référence 16 ci-dessous.

¹⁶ Sajeta J. et Arthur G., *The 59th Evacuation Hospital, Unarmed Heros of WWII*, Amazon, Brétigny-sur-Orge, s.d., 120 p. ; également : *Dear Folksies, Letters Home from a World War US MASH Unit, Epinal, France, October 7, 1944 - December 8, 1944*, disponible en ligne sur le site dearfolksies.com, consulté le 28 novembre 2023.

¹⁷ Les statistiques de l’hôpital révèlent le grand nombre d’atteintes des pieds, connues en 1914-1918 sous le nom de « pied de tranchée » (en anglais : *Trench Foot*) ! Confer l’ouvrage cité en référence 16.

¹⁸ ADV, 119 W 1 : « Hospice Golbey 1940-1951 ».

SNCF par l'armée allemande en repli, en septembre 1944. La question de la réparation de ces dommages de guerre¹⁹ est compliquée par suite du nombre important des responsables successifs et également en raison de la situation juridique particulière de l'hospice qui, de plus, n'occupe qu'une partie des locaux de l'hôpital militaire. Cette complexité se retrouve au niveau des archives, et je ne suis pas certain d'avoir trouvé tout ce qui le concerne par l'intermédiaire du département²⁰, ni d'avoir tout compris !

Les dégâts de juin 1940 sont évalués à près de 340.000 francs et sont réparés en avril 1943. Le château d'eau est remis en état en juin 1942 et le système de chauffage en novembre, mais je ne sais pas aux frais de qui ! La réquisition allemande de 1944, d'une durée de sept mois, est évaluée à plus de 860.000 francs, dont près de 50.000 pour l'évacuation du site au début de janvier 1944. Là encore, qui a payé ? Cette évacuation a conduit comme nous l'avons vu à mettre du mobilier en gardiennage près de la gare d'Epinal, et tout a été détruit par l'incendie dû au bombardement aérien américain du 22 mai. Le dommage s'élève à 2.766.266 francs. Enfin, la réquisition américaine et ses conséquences est évaluée à 693.800 francs. Le service de l'Intendance militaire trouve tout cela trop cher et réduit beaucoup la somme. Il l'évalue à 443.033 francs, à la fois pour la *Wehrmacht* et l'*US Army*, 173.033 pour les Allemands et 270.748 pour les Américains. Finalement, en 1947, par l'intermédiaire du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, l'Etat attribue à l'hospice la somme de 2.766.266 francs pour les pertes dues au bombardement américain de mai 1944, et de 693.000 F pour l'occupation américaine de 1944 et 1945. Il n'est plus question de l'Allemagne, et tout cela reste assez confus !

Conclusion

L'acquisition d'une partie de l'hôpital militaire du XXI^e corps d'armée d'Epinal une dizaine d'années après la fin de la Grande Guerre pouvait sembler une opération intéressante pour le département des Vosges puisque les locaux étaient très récents et qu'ils n'avaient que très peu souffert du conflit. De son côté, la clause de récupération par l'armée française aurait pu ne jamais devoir être mise en application. C'était bien sûr sans compter avec la Seconde Guerre mondiale, puis avec la défaite, avec l'Occupation puis la reconquête par l'armée des Etats-Unis. Les vieillards, dont la présence à l'hospice était déjà une marque de leurs difficultés, devaient payer au prix fort la situation de guerre avec deux déménagements successifs vers des lieux sans doute moins adaptés, et deux retours dans des bâtiments dégradés par un usage militaire peu soucieux de ce qui se passerait après. Il est cependant possible d'écrire, au terme de cette brève étude, que l'ensemble immobilier a longuement et aussi correctement que possible servi au département à rendre plus humaine l'existence de nombreux déshérités²¹.

A l'issue de ce retour, cette fois définitif, et après la réalisation des réparations indispensables, l'hospice départemental a fonctionné à cet endroit pendant plusieurs décennies. Toutefois, il ne reste aujourd'hui à peu près plus rien des anciens locaux militaires, car l'établissement a fait l'objet d'une reconstruction complète, tandis que ce quartier de Golbey a subi une restructuration majeure. Des constructions neuves ont pris la place qu'occupait l'hôpital militaire, et la caserne Haxo a été déconstruite en septembre 2023. Aussi les souvenirs de la présence du Service de santé militaire ont-ils à peu près intégralement disparu de ces lieux ! Il

¹⁹ ADV, 60 W 95 : « Dommages de guerre 1940, 1944 », 119 W 1 : « Hôpital Golbey, 1940-1951 », et 119 W 4 : « Fonctionnement 1941-1960 ».

²⁰ Les réparations de l'hôpital militaire concernent le service des Travaux du Génie du ministère de la Défense nationale, et leurs archives ne se trouvent pas aux Archives départementales.

ne reste que la maison qui était destinée au médecin-chef et au gestionnaire (figure 5). Très peu de personnes doivent actuellement connaître son origine.



Figure 5 : la maison initialement destinée au médecin-chef et au gestionnaire.
Etat après restauration récente. Photographie P. Labrude, 2019.